



À Peri, les citoyens en action contre les décharges sauvages

Une centaine de personnes s'est rassemblée hier à la carrière du pont de Peri pour répondre à l'appel d'U Sveglia peracciu. L'objectif, débarrasser les encombrants et autres déchets de cet accès communal qui borde la Gravona



Les habitants de Peri, mais également des communes alentours, ont œuvré au nettoyage de la route et du ravin qui surplombent la Gravona.

/PHOTOS JEAN-PIERRE COLZI

Une demi-heure avant le début des opérations de nettoyage, une bonne partie des éco-bénévoles est déjà présente sur le site d'accueil de la carrière exploitée par la société SGBC et se réchauffe autour d'un café et quelques viennoiseries. Rapidement, les consignes sont données et le matériel de tri distribué : sacs jaune et noir, gants de protection et cannes pour ramasser les déchets. Les différents groupes s'affairent sans tarder sur la zone qu'ils ont décidé de nettoyer. "Premier déchet !" Quelques mètres après le départ, un petit garçon cherche un sac noir pour y jeter un morceau de plastique à demi décomposé.

"Tout type de déchets"

"C'est une démarche citoyenne", explique Stéphanie Salasca, trésorière de l'association organisatrice, U Sveglia peracciu, c'est un coin resté et il y a eu beaucoup de dépôts sauvages de tout type de déchets.



"Nous avons sollicité la société SGBC afin qu'elle s'associe à notre démarche. Ils ont répondu favorablement et nous fournissent des équipements pour le nettoyage, comme des camions, un tracteur et une benne".

Un peu plus loin, justement, le tracteur s'arrête au niveau d'une pile de sacs jaunes bien remplis pour les prendre en charge. Christian Carla, gestionnaire de la carrière, est aux commandes. "Ça fait trois ans que je passe là tous les jours et, au fil du temps, j'ai vu les choses se dégrader. Les gens jettent ici par flemmardise. Aujourd'hui, nous avons beaucoup de structures d'accueil pour les déchets. C'est sûr, ce genre d'opération permet de renouer avec nos valeurs d'entraide et de partage, mais j'aurais préféré que ça soit pour une occasion...", ironise-t-il.

Incivilités et espoirs

À flanc de ravins, un groupe d'hommes et de femmes tente de remettre une baignoire, un lavabo et un morceau de moteur. Le tout entravé dans un amas de gravats, "certains sont issus de travaux de rénovation", commente un bénévole. "On a intérêt à ce que ces gravats

que l'on voit tout autour de nous ne finissent pas à la mer, parce qu'ils engendrent une très forte pollution des fonds marins, se désolent Laurent Devletian, membre de Global earth keeper. Souvent, ce que l'on ramasse sur les plages ne représente qu'une toute petite partie de ce qui se retrouve au fond".

Comment peut-on se débarrasser de ses déchets dans un ravin ou en bord de route, avec tous les moyens mis en place par les collectivités aujourd'hui ? C'est la question qui revient à la bouche de chacun des bénévoles présents.

Sidéré devant la quantité de choses à ramasser, un homme à genoux remonte péniblement du ravin quelques morceaux de carrelage et s'étonne : "C'est incroyable ! Il y en a jusqu'en bas. Je ne comprends pas comment on peut venir botter ici. Je ne peux pas l'expliquer, c'est une question de conscience."

Et de civisme, il en est question dans les conversations de chaque groupe. "Il y a quand même beau-



coup de personnes qui n'ont pas la volonté de faire les choses correctement et qui ne pensent pas au futur. Alors, ça fait plaisir parce que, ce jour, il y a quand même beaucoup d'enfants et le futur, c'est eux. Si on est là, c'est qu'on a de l'espoir", renchérit Laurent Devletian.

NICOLAS WALLON